

Cet affreux Scandale Municipal

QUINZE MILLIONS DANS L'ESCARCELLE DE MONTRÉAL

Pour la complétion de la gare du Canadien National. — Le parti libéral combattra les forces occultes.

La célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal a donné lieu à une manifestation d'enthousiasme comme peu de partis politiques en seraient capables, après une défaite aussi complète que celle subie par le parti libéral provinciale en août 1936.

Les quatre principaux orateurs de la circonstance, les honorables Cardin, Rinfret, Godbout et Bouchard n'y sont pas allés par quatre chemins contre ceux qui, à l'aide de manoeuvres occultes, essaient d'implanter dans le Québec le fascisme et de détruire le parti libéral en l'apparentant au communisme. Ces manoeuvres, d'où qu'elles viennent, ont-ils déclaré, seront combattues et déjouées.

L'hon. Cardin a fait une autre déclaration qui, celle-là, a certainement été accueillie avec enthousiasme par tous les Montréalais. C'est que le gouvernement King entend terminer dans le plus bref délai possible la gare du Canadien National, dont l'achèvement crée un "trou béant" dans la partie ouest.

De députés fédéraux nous tenons pour certain que dès l'an prochain une somme de \$15,000,000 sera consacrée à cette oeuvre gigantesque qui n'aurait jamais dû être abandonnée.

ARAMIS

C'EST LA BALLE D'ARGENT QUI DÉCIDE D'UNE GUERRE

Voilà pourquoi les Etats fascistes n'osent encore s'attaquer aux trois riches démocraties: Angleterre, France et Etats-Unis.

Ce qui nous sauvera peut-être d'une guerre générale en 1938 — l'année critique — c'est le manque de ressources. La guerre "à la moderne" coûte terriblement cher, et les pays fascistes, agresseurs éventuels, sont loin d'avoir à leur disposition les disponibilités financières de l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. Aussi la presse allemande et la presse italienne sont-elles furieuses contre le "New York Times" qui a osé écrire, ou quelque chose d'approchant, que "la balle d'argent, (silver bullet) l'a toujours emporté sur la balle de plomb."

La Grande Guerre a coûté, de 1914 à 1918, en chiffres bruts, 190 milliards de dollars et, si l'on y ajoute les dépenses connexes: commerce interrompu, destruction de la propriété, on arrive à un total de 340 milliards.

Depuis vingt ans, le prix des munitions a augmenté considérablement. Les soldats ne sont guère payés plus qu'autrefois mais les soldats comptent ici pour bien peu de chose. Ainsi, avec une armée de six divisions, il faudrait dépenser \$2,000,000 par jour, seulement pour charger les canons et les fusils. Le schrapnel est rendu à \$14 la livre et, quand un avion laisse tomber deux bombes de 1,000 livres au dessus d'une ville non armée, avant même que ces bombes aient atteint leur objectif, elles représentent une dépense de \$800.

Dans la marine, c'est pire encore puisqu'une torpille moderne est évaluée à \$12,500. Enfin, les plus gros croiseurs, ceux qui sont coulés par les torpilles de \$12,500, valent jusqu'à \$60,000,000. Les munitions de second ordre coûtent 50 sous la livre ou de \$800 à \$1,000 la tonne dans la guerre sino-japonaise.

Tout cela n'est pas très encourageant pour les professeurs de "guerre fraîche et joyeuse" qui n'ont pas le sou, mais c'est de bon augure pour les gens ayant une tête sur les épaules et un coeur placé à la bonne place.

DR. OX.

L'ABRUTISSEMENT DU PEUPLE ITALIEN PAR SES JOURNAUX

L'incident Campinchi est typique. — Le "Duce" avait besoin de mentir. — Incroyable cynisme.

L'incident "Campinchi" démontre mieux que tout autre exemple que nous pourrions invoquer comment la presse renvoie les populations fascistes d'Italie et de Germanie. M. César Campinchi, Corse d'origine, et ministre de la marine dans le cabinet de Front Populaire Cheautemps, en France. Comme tel, il est nécessairement mal vu du "Benito" Mussolini, à son double titre de "renégat" (le Duce considérant les Corses comme des Italiens) et de grand maître d'une marine disputant la maîtrise de la Méditerranée à celle du "Duce".

Celui-ci, qui ne dort jamais, a voulu profiter de la visite prochaine de MM. Cheautemps et Delbos à Londres afin de brouiller la France et l'Angleterre en faisant passer M. Campinchi pour un idiot.

D'après ses instructions, la presse italienne a prétendu que M. Campinchi, parlant à bord d'un navire français, le "Général Bonaparte", avait déclaré: "La guerre entre l'Italie et la France est inévitable et nécessaire, car il nous faut la peau du "fascisme". M. Campinchi a nié avec indignation déclarant qu'il n'avait même pas prononcé de discours au jour dit; l'équipage du "Général Bonaparte" a de même nié, et jusqu'à un dernier homme; enfin le ministre des Affaires Etrangères a aussi enregistré une dérogation formelle, remis à l'attaché d'affaires italien à Paris.

Rien n'y a fait. La propagande italienne, dans un but facile à deviner pour qui n'est pas bouché par les deux bouts, avait besoin que M. Campinchi ait prononcé ce discours, et elle continua de vomir ses invectives "fascistes", s'indignant même que M. Campinchi osât nier lorsqu'elle affirmait.

Cette presse n'a enregistré aucune des dénégations de M. Campinchi, de l'équipage du "Général Bonaparte" et du ministre des Affaires Etrangères. La population de la péninsule, qui passait autrefois pour intelligente, continuera de croire dur comme fer que M. Campinchi a dit ce qu'il n'a pas dit. Et voici comment on réussit à abrutir tout un peuple au beau milieu du XXème siècle.

FLAMBEAU



C'EST BIENTÔT LES ÉTRENNES!

Mieux vaut se consulter avant d'en envoyer et d'en recevoir. — Moi, je salue le roi d'Angleterre!...

Il va bientôt falloir s'occuper des étrennes, et pas seulement de celles que l'on donne, mais aussi de celles que l'on reçoit. Car nous aurons bien tort de prendre des ménagements et de nous laisser offrir n'importe quel cadeau n'importe qui.

Vous n'avez qu'à tacer vos amis sur leurs signes extérieurs et les estimer, si je puis ainsi dire. L'un vaut \$5, l'autre vaut \$10, et ainsi de suite. Le tact ne consiste pas à ne rien demander, mais à demander à chacun selon ce qu'il peut faire. En disant au cousin Emile ou à la tante Irma: "Si tu veux me faire bien plaisir, tu n'as qu'à me donner..." non seulement vous êtes certain de ne pas commettre une déception, ce qui arrive souvent quand on laisse les meilleures gens du monde faire preuve d'initiative, mais encore vous rendez un service à ceux et à celles qui se demandent ce qu'ils pourront bien vous donner, s'ils ont le scrupule de vous faire plaisir.

Mais c'est là justement un scrupule que je n'ai plus depuis le jour où je me suis avisé que, quel que peine que l'on prenne, on y parvient bien difficilement. Aussi ne choisirez-vous plus de cadeaux par rapport aux autres, mais par rapport à moi.

Je m'explique. Je ne songe pas à contenter des donateurs qui ne sont jamais satisfaits, je remplis ce que j'estime être mon devoir, c'est-à-dire que j'offre un souvenir pour montrer que je pense à ceux à qui je l'offre — ceci, depuis le jour où j'ai donné un collier de perles de culture à une jeune femme qui m'a remercié mollement et qui a fini par m'avouer que j'avais mieux fait de lui payer son terme.

Cette année, c'est le roi d'Angleterre qui m'a donné une idée excellente. Comme l'a dit Bossuet: "C'est toujours en haut qu'il faut chercher des exemples." Cette année, dis-je, le roi d'Angleterre donnera sa photographie encadrée, avec sa signature et une dédicace flatteuse à ceux qu'il voudra favoriser.

Moi aussi! Mon portrait sur carte postale sous verre, avec ma signature. Ceux à qui cela ne paraîtra pas suffisant iront le dire à Rome.

A voir le nombre de ceux qui se battent pour avoir le portrait dédicacé d'un champion de boxe ou de lutte, j'imagine que parents et amis seront flattés de posséder une photographie de... ma gueule, avant qu'elle ait reçu du temps trop d'upercuts.

MISTIGRIS

Advertisement for Hotel Mont-Royal Grand Gala, featuring a photo of the hotel and text about the event.

UNE INJONCTION DOIT ÊTRE PRISE AFIN D'EMPÊCHER LES EXPROPRIATIONS RUINEUSES DE LA PLACE DU MARCHÉ BONSECOURS. — ARGENT, FAUSSES PROMESSES ET CHANTAGE FURENT MIS EN OEUVRE. — LA LIGUE DES PROPRIÉTAIRES ET LE MAIRE RAYNAULT.

Les vendus du Conseil municipal. — c'est-à-dire ceux qui, parmi les échevins, ont voté pour les expropriations autour du marché Bonsecours, soit pour des promesses ou de l'argent, — espèrent que le temps fera oublier leur félonie, mais ils se trompent.

Des procédures seront prises afin d'obtenir un bref d'injonction pour empêcher cette cochonnerie d'aller jusqu'au bout, et s'il n'y a pas moyen d'obtenir cette injonction, une enquête royale sera demandée afin que les coupables soient punis, déshonorés, chassés de l'hôtel-de-ville pour le reste de leurs jours. Ainsi, la leçon pourrait servir à leurs successeurs.

Circonstance d'un haut comique, si la comédie pouvait se mêler à une aussi sale affaire, les plus ardents, parmi les veaux municipaux, à préconiser le vote de \$362,000 pour les expropriations, consentent de coeur à attendre plusieurs mois l'agrandissement du marché Bonsecours, but apparent des expropriations.

La ville dispose d'une somme totale de \$868,000 pour toute l'entreprise. Vu que les expropriations iront beaucoup plus loin que \$362,000 — d'aucuns parlent même de \$750,000 et plus — les promoteurs du schéma ont vite réalisé que l'agrandissement devait être mis de côté pour le moment, et, c'est pourquoi ils ne se sont fait nullement prier pour remettre à calandre la construction de cette fameuse plateforme qui devrait être le premier pas vers la réfection du marché. Les expropriations sont très payantes. Les constructions le sont moins. On comprend dès lors que les expropriations intéressent davantage de pseudo représentants du peuple qui n'aspirent à aller à l'hôtel-de-ville que pour être vendus tels des veaux, des boeufs et des cochons.

CORRUPTION, PROMESSES ET CHANTAGE

Bien que les avocats consultés ne se soient pas définitivement prononcés, il y a tout lieu de croire que des illégalités ont été commises par le Conseil. Ainsi, les propriétés à exproprier n'auraient pas été clairement désignées, et les échevins ont voté les yeux fermés, ignorant totalement quels baux ont été passés entre propriétaires et locataires en ces derniers temps. Il paraît que la Ville serait appelée à payer des indemnités atteignant le chiffre fabuleux de \$150,000.

Comment il se fait qu'une solide majorité contre le projet se soit changée, à la dernière minute, en un vote de 20 à 14 en sa faveur, cette chose tout d'abord obscure s'éclaircit de jour en jour.

En désespoir de cause, les "profiteurs" du schéma firent miroiter les "p'tits mille" aux yeux éblouis de certains veaux qui n'attendaient que cet éclairage.

A d'autres, on promit d'immenses travaux dans leur quartier. Un édile désigné sous le surnom de "Vire-Capot", converti de la dernière minute et soudain pris d'un beau zèle, ne craignit de promettre formellement à un collègue de l'ouest de la ville la construction d'un tunnel dont le coût ne serait pas moins de \$1,500,000.

Comme le coût de ce tunnel devrait être soldé à frais égaux par le Gouvernement fédéral, la Compagnie des tramways et par la Ville, on conçoit d'ici quelles sont les chances du "Vire-Capot" de faire construire ce tunnel, et le pauvre échevin berné jure ses grands dieux que si c'était à recommencer, il voterait "contre".

A d'autres, des cabaleurs menaçants dirent qu'ils n'auraient rien dans leur quartier, ni égouts, ni pavages, ni trottoirs, à moins de voter dans le "bon sens". Corruption, fausses promesses, chantage, telles furent les trois armes dont se servirent les "expropriateurs".

HUIT MILLE PROPRIÉTAIRES DE MOINS

La Ligue des Propriétaires livre depuis très longtemps une lutte sans merci à cette salgauderie, que son président, M. Emery Sauvé, ne craint pas de qualifier de scandaleuse.

A une époque où un terrain évalué à \$62,000 est adjugé pour \$100, et où une propriété de \$10,300 est acquise par la Ville pour \$1 — ventes par le shérif — est-il permis d'aller payer, tout près du port, trois ou quatre fois leur valeur municipale, des propriétés dont les possesseurs ne savent plus vraiment que faire?

Depuis 1930, en sept ans, le nombre des propriétaires a diminué, dans la métropole, de 8,000. Personne ne veut acheter une propriété à Montréal, s'il n'en a pas, chacun aspire à s'en débarrasser au plus tôt, s'il en a une. En somme, les échevins se trouvent être, par la force des choses, les gérants des propriétés, et quel homme d'affaires sérieux voudrait librement confier l'administration de son bien à des gibiers de pénitencier comme X, Y, ou Z., dont les méfaits sont de notoriété publique?

Quant au maire Raynault, ce barbier détourné de sa vocation par la mégalomanie, le pauvre homme est jugé tellement fol qu'il ne surprend plus personne par ses piroquettes et ses grimaces.

Dès 1935, il dénonçait l'agrandissement du marché Bonsecours comme une absurdité et il n'était jamais trop chaud pour un marché dans l'Est. Depuis, il a changé d'idée tant de fois — à condition que ce crâne volcanique soit capable d'une idée — qu'on ne saurait le compter. Seulement M. Emery Sauvé, dans son interview aux journaux lance cette flèche du Parthe à Adhémar-Deux:

"Surprenante aussi l'attitude du maire qui, le même jour, se dit pour et contre le marché Bonsecours".

Seul peut-être l'échevin Jeannotte ce membre de l'exécutif qui se dit "maitre" à l'hôtel-de-ville, pourrait-il expliquer les palinodies du "Rigoletto" de la mairie...

OBSERVATOR



Du temps qu'il était maître-barbier dans le "Faubourg Québec" et s'exerçait déjà à prêcher la "Raynaultvation Sociale", il arrivait au futur maire de Montréal de commettre d'effroyables distractions!...

QUAND PARTIRA L'AGA KHAN?

Sera-t-il le dernier président de la Société des nations? — Les musulmans "chiïtes" sont de braves types.

Le dernier président de la Société des Nations, dont les jours semblent comptés, sera-t-il l'Agâ Khan?

Quand, en 1912, la Turquie, terre d'Islam, fut attaquée par les nations balkaniques, un homme disposa d'assez de pouvoir pour empêcher les musulmans de l'Inde de manifester leur sympathie en faveur de leurs frères en religion. Se trouvant en Afrique, le 1er août 1914, ce même personnage, agâkhna, par télégramme, aux Hindous musulmans, la plus complète obéissance aux Anglais, leurs oppresseurs, et ce fut encore lui qui parvint à remener le calme, dans une grande partie de l'Islam, au moment que la Turquie prit parti, pendant la grande guerre.

On comprendra, dans ces conditions, que son Altesse Sir Mohamed Shah Agâ Sultan Khan III soit grand Commandeur de l'Empire des Indes, Grande-Croix de l'Étoile des Indes, titulaire d'une collection complète d'ordres européens et surtout bénéficiaire autorisée de sommes énormes ignorées du fisc, que des dizaines de millions de sous formes de dons, de collectes ou de fidèles lui adressent, chaque année, l'offrande religieuse. L'Agâ règne sur 78 millions de fidèles. En admettant que chacun d'eux ne lui verse que 1 franc par an, nous arrivons déjà à un revenu impressionnant! On comprendra que, dans ces conditions, l'Agâ puisse offrir les plus belles scènes de course du monde (Les Écuries, du 17 octobre 1937).

Son Altesse, dont tous les habitués de la pelouse de Longchamp connaissent les couleurs, est en effet depuis 1885 le chef religieux de tous les musulmans de la secte "chiïte", éparpillés en Afrique et groupés aux Indes. Elle descend du Prophète. On quite, pour son compte, à toute heure du jour, sur une partie du globe et voilà pourquoi on comment l'Agâ peut faire courir en France et en Angleterre, disposer de nombreuses propriétés, mener un train de vie de nabab, fréquenter les tables de baccara, jouer au golf, subventionner des affaires, disposer de comptes en banque dont il ignore l'importance et, à l'occasion, s'offrir le luxe d'épouser une pâtissière de Hambourg, Mlle Coran qui lui avait tapé dans l'oeil.

Les musulmans "chiïtes" sont de braves types. VULCAIN

HEUREUSES INITIATIVES D'UN JEUNE PRÊTRE

Comment sous l'habile direction de M. l'abbé Ethier, les jeunes vont apprendre à s'orienter dans la vie.

Voici plus d'un an que M. l'abbé Ethier, p.s.e. de la paroisse Saint-Jacques a organisé un groupe de jeunes afin de les guider dans la vie tant au point de vue religieux que pratique.

Si jusqu'ici le travail a donné de très beaux résultats, il reste encore beaucoup à faire. Au cours d'une des dernières séances, ce digne prêtre

SURPRENDRE LA BONNE FOI DU CARDINAL VILLENEUVE

C'est à quoi s'emploient "Duplessistes" et "Hamélistes". Querelle faite aux libéraux sur le fascisme.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Québec, 11. — C'est à qui, des "Duplessistes" et des "Hamélistes", surprendra la bonne foi du cardinal Villeneuve, afin de l'accaparer et de s'en servir contre ses adversaires.

A tort ou à raison, Son Eminence est considéré par ces deux factions comme le Grand Electeur du Québec. Elles s'accordent pour attribuer à son attitude la demi-défaite du gouvernement Taschereau en 1935 et sa défaite entière en 1936. On offenserait sans doute le cardinal en le félicitant de ce succès, mais "Duplessistes" et "Hamélistes" persistent à le lui attribuer.

L'organe officiel des "Duplessistes" est le "Journal", et celui des "Hamélistes", quelque curieux que cela paraisse, est "L'Action Catholique". Lorsqu'il ne tourne pas ses foudres contre les "Hamélistes", le "Journal", bien entendu, les dirigeant contre les libéraux, et voici qu'il découvre que ceux-ci insultaient le cardinal en parlant de fascisme et de communisme, parce que Son Eminence a prononcé, le 31 octobre, ces paroles: "Il ne devrait pas être permis, surtout à des hommes publics, de parler de démocratie, de fascisme, de corporatisme, avec autant d'équivoque, sinon d'ignorance, qu'on le fait présentement dans le monde."

A en croire le "Journal" un homme politique, surtout, s'il est libéral, devrait en demander permission au cardinal s'il veut aborder tel ou tel sujet. On arrive que ce dernier commence à être fatigué, d'être accommodé à toutes les sautes par ceux qui, se disent ses plus fervents amis, parlent en son nom, et qu'un jour ou l'autre il pourrait bien manifester de façon non équivoque son mécontentement.

CELESTIN

MONTRÉAL ÉCHAPPERA-T-IL À UNE ÉMEUTE D'ÉTUDIANTS?

S'il fallait en croire certains journaux anglais, Montréal a échappé cette semaine à un danger formidable.

Pensez donc! Une feuille fasciste, "L'Unité" avait publié, en date du 2 décembre, cet avis péremptoire:

"Une semaine à l'avance, nous prévenons toutes les maisons anglaises ou protestantes (et aussi les maisons canadiennes françaises catholiques qui font les moutons et imitent les Anglais) de fermer leurs portes toute la journée du 8 décembre prochain, fête d'obligation, fête de l'Immaculée Conception!"

"Qu'ils n'oublient pas une chose. C'est qu'ils ne sont pas chez eux, ici, ces fanatiques, mais chez nous! Qu'ici la majorité est catholique et que, selon le fameux British Fair Play, la majorité l'emporte!"

"Si les Anglo-protestants ne ferment pas leurs portes, il faudra que nos étudiants et nos patriotes aillent les fermer et les cadenasser s'il le faut. Le peuple du Québec fera observer la loi, car le jour de l'Immaculée Conception est un jour "fé-rié", et la loi est la loi.

Alerté par des journaux anglo-protestants, le maire Raynault s'est empressé de déclarer qu'il enverrait bâtonner par la police ces "étudiants" et ces patriotes qui le faisaient récemment marcher à l'oeil, et ceuz-ci ont jugé bon de se tenir cois.

FIGARO

tre a eu l'heureuse idée de soumettre l'invitation, aux séances du groupe, d'un jeune médecin très capable et grand psychologue. Ce dernier étudierait le cas particulier de chacun des membres. N'est-il pas vrai que si beaucoup sont des niais, c'est parce qu'ils ne se connaissent ni physiquement ni moralement.

Cette expérience est digne d'intérêt et devrait attirer l'attention de plusieurs de nos institutions. Nous nous croyons également en devoir d'avertir les parents que si leurs enfants ne donnent pas le plein rendement voulu à la classe,

cela ressort plus souvent du médecin que de la correction. Nous nous empressons d'inviter tous les jeunes gens catholiques d'assister aux séances du groupe de Saint-Jacques qui ont lieu tous les mercredis soirs à 8h30. Certes, ils n'y perdront pas leur temps. Que ceux qui veulent se divertir honnêtement tout en s'instruisant s'adressent personnellement à M. l'abbé Ethier, au presbytère de Saint-Jacques situé sur la rue Ste-Catherine près de St-Denis. Que les autres aillent au diable! C'est bien le cas de le dire.

Jacques ANTOONS.

# CE FAMEUX DOCTEUR VARGAS LE DICTATEUR DU BRÉZIL

### Un Esculape qui n'a pas froid aux yeux. — Sa lutte avec le Komintern. — Il répudie le fascisme intégral.

Le docteur Getulio Vargas, qui vient de barrer la route au communisme, au Brésil, est de ces personnalités fortes, ramassées, indomptables, aux yeux desquelles l'hésitation serait une faiblesse, et l'honneur des responsabilités, une trahison. Son physique répond à ce portrait moral. Dirait-on qu'il a cinquante ans d'âge quand on est le témoin de sa débordante activité? Sa chevelure fournie, noire et ondulée est à peine argentée. Sous un front large, bombé et dégagé, le regard direct est abrité par d'épais sourcils. Le nez est légèrement busqué. La lèvre supérieure haute sur une bouche aux lèvres minces accentue l'impression de calme et de self control qu'impose le menton très accentué. Les traits dominants de ce caractère sont la bonté, le courage, l'énergie.

Le président Vargas se faisait conduire à sa résidence d'été à Petropolis, quand, sur l'autostrade, en montagne, la voiture fut prise sous un éboulement. Comme les sauveteurs s'empressaient pour dégager le président qui souffrait d'une fracture de la jambe, Vargas ordonna d'un ton sans réplique :

— Commencez par le chauffeur!

Ce qu'il pourrait y avoir d'un peu distant et de froid dans le masque romain de Vargas est dissipé, dès qu'il parle, par la voix chaude, le timbre sonore, le velouté du regard.

Marié et père de cinq enfants, les joies familiales constituent sons plus cher délassement.

Getulio Vargas naquit à Sao Borja, dans l'Etat brésilien de Rio Grande do Sul, à la frontière la plus rapprochée de l'Argentine, du Paraguay et du Chaco. D'une famille brésilienne d'origine portugaise, il se destinait à la carrière militaire. Il en fut empêché par la fermeture de l'Académie militaire qui, à la suite d'incidents intérieurs, annula d'un trait de plume l'engagement des cadets.

A la même époque, le Brésil, craignant des difficultés avec le Pérou, concentra, à toute éventualité, des troupes dans l'Etat de Matto Grosso. Le jeune Vargas, qui n'était astreint à aucune obligation, suivit les soldats et accompagna ainsi, volontairement, en montagne, et sous un climat meurtrier, un service militaire des plus pénibles.

La carrière des armes lui étant fermée, Getulio Vargas fit ses études de droit. La littérature, les livres français surtout, l'attirent, si bien qu'encore étudiant, il se fait apprécier comme critique littéraire et journaliste. Le nouveau docteur Getulio Var-

gas exerce quelques mois le ministère public, devant les tribunaux de Porto Alegre. Ensuite il s'établit avocat dans sa ville natale à Sao Borja. Il est bientôt élu député au parlement local, puis député fédéral à Rio de Janeiro. Il est enfin appelé au ministère des Finances.

Lorsque, après une courte lune de miel, le Mexique eut rompu ses relations diplomatiques avec les Soviets, ceux-ci jetèrent leur dévolu sur l'Uruguay comme nouvelle plaque tournante du Komintern en Amérique latine. Du grand port de La Plata, les commis voyageurs des Soviets, sous couleur de placer leur pacotille à des prix invraisemblables de dumping, rayonnaient dans l'Argentine toute proche, le Paraguay, le Brésil, et jusqu'au Chili, au Pérou et en Bolivie. En 1935, la sémence communiste des émissaires moscovites, via Montevideo, leva soudain au Brésil et donna ses fleurs sanglantes. Un capitaine de l'armée, Carlos Prestes, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, Julio Prestes, dirigeait la rébellion. Le gouvernement brésilien triomphant saisit des instructions soviétiques irréductibles démontrant le mécanisme de la conspiration ourdie de Montevideo. Le président Vargas en fit part au gouvernement uruguayen qui chassa les commis voyageurs de la peste soviétique, non sans rompre les relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. Montevideo alla, dans sa candeur, jusqu'à se plaindre à la S.D.N. On apprit à Genève que Carlos Prestes avait été chargé par la troisième Internationale, au VIIIe congrès de juillet et août 1935, de bolcheviser le Brésil.

Devant la S.D.N., Litvinov, d'accusé, essaya de se faire accusateur :

— L'Uruguay, affirma-t-il, n'a soulevé ce débat que parce que l'U.R.S.S. a refusé d'acheter deux cent cinquante tonnes de fromage uruguayen.

Ce fut un éclat de rire. Vargas avait partie gagnée. Et Prestes, bien que naturalisé citoyen soviétique, fut gardé en lieu sûr.

Dans le duel de Vargas avec le Komintern, Vargas avait gagné la première manche. Il vient de gagner la seconde :

Des élections présidentielles devaient avoir lieu en janvier prochain. On comprend aisément l'appréhension de Vargas de passer la main avant d'avoir mené à terme son plan de relèvement, sachant surtout que son oeuvre risquait d'être compromise par le parlementarisme et que les communistes, escomptant son départ, reprenaient leur

Un Ancien Vous Salue

## SEAGRAM'S WHITE WHEAT Whiskey

13 oz. \$1.00  
25 oz. \$1.90  
40 oz. \$2.65

SW-5  
Joseph E. Seagram & Sons Limited, Waterloo, Ont.

activité d'avant 1930. Il n'hésita pas à se maintenir à la tête du pays qui aspirait à la paix sociale, garantie souveraine de l'équilibre budgétaire compromis par la mévente du café.

Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que le président Vargas affirme lui-même n'être pas fasciste, n'avoir pas instauré le fascisme. Il a maintenu enfin la séparation des pouvoirs exécutif et législatif. Question de "climat" et d'opportunité. En outre, le président du Sénat italien, M. Federzoni, qui rentre du Brésil,

### BELLE RÉCOLTE DU TABAC À CIGARES

#### Abondante et payante dans le district de Joliette. — Les achats de l'Imperial Tobacco.

Saint-Jacques de Montcalm, décembre. — Sur les chemins qui conduisent vers ce petit centre de la culture du tabac, des voitures de ferme et des camions transportent la première récolte de 1937 de tabac à cigares cultivé dans les quatre comtés de Montcalm, Berthier, Joliette et l'Assomption — récolte qui dépassera les deux millions et demi de livres et rapportera plus d'un quart de million de dollars au district de Joliette.

La portion de la récolte qui revient à Saint-Jacques même sera d'environ 2,000,000 de livres de tabac à cigares et ira entièrement à la Société Coopérative Agricole de Tabac du District de Joliette. Là, elle sera évaluée par des experts coopérateurs et l'on en paiera le prix aux fermiers en se basant sur la qualité de la récolte plutôt que sur les prix moyens que paient les marchands indépendants de feuilles de tabac.

Subséquemment, quand l'on aura classifié, assorti ce tabac et qu'on l'aura préparé aux procédés de traitement et de manufacture, plus de 50% — peut-être 90% — seront vendus à l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, qui a contribué dans une large mesure au développement de la qualité et à l'accroissement de la production du tabac à cigares dans le district.

Aujourd'hui, dans le bureau soigneusement meublé de l'entrepôt coopératif qui borde la route conduisant à Joliette, M. J.-B. Flamand, gérant de la coopérative a fait le récit épique des progrès constants obtenus dans l'amélioration de la qualité, du volume et du prix de la plus riche récolte de ce district.

La coopérative, explique-t-il, fut formée en 1929. Les prix (alors, étaient très faibles, tellement faibles qu'ils ne rapportaient pas aux cultivateurs assez l'argent pour leur permettre d'acheter les engrais appropriés qui pussent améliorer leurs cultures. Les cultivateurs ne possédaient pas, comme aujourd'hui, les avantages d'une éducation technique sur la culture du tabac et les profits de leur travail d'été étaient souvent des plus déprimants.

De six cents seulement qu'était le prix et de moins d'un demi-million de livres que représentait la production totale, la coopérative porta, en 1935, la production à 600,000 livres et le prix moyen à 8 cents la livre. En 1936, la coopérative multiplia 750,000 livres et put payer aux cultivateurs 10 cents la livre; quant à la récolte de cette année, elle a atteint le chiffre-record de 900,000 livres et le prix moyen sera, dans l'opinion de M. Flamand, d'environ 12 cents la livre. C'est, dit-il, le double de la production de 1934 et un accroissement de plus de cinquante pour cent des prix payés aux cultivateurs.

L'amélioration constante obtenue sur ces quelques dernières années est due au travail infatigable, dans les champs, de l'homme fourni par la coopérative et des deux experts fournis par l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, dit M. Flamand. Il a ajouté que le travail de la compagnie de tabac et de l'homme de la coopérative a eu également pour résultat d'accroître le volume et la stabilité du marché d'exportation, ceci étant dû au fait que qualité améliorée signifie accroissement des chances d'exportation.

A eux seuls, déclare encore M. Flamand, les 215 membres de la coopérative reçoivent approximativement la moitié des revenus qu'a rapportés tout le tabac à cigares cultivé dans les quatre comtés de Berthier, de Montcalm, de Joliette et de l'Assomption.

# CONFIANCE DANS LE POUVOIR DE RÉCUPÉRATION DU CANADA

### Sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal, en commentant le 120ième rapport annuel de celle-ci, prédit des temps meilleurs à moins de complications internationales. — M. Jackson Dodds, gérant général, est lui aussi optimiste.

En commentant le rapport financier présenté à l'assemblée annuelle de la Banque de Montréal, rapport remarquable par sa solidité, le président de la Banque, sir Charles Gordon, a déclaré aux actionnaires qu'en aucun temps, depuis 1929, la reprise des affaires n'avait été aussi accentuée pour une période de douze mois. L'augmentation a été générale sur toute la ligne, l'actif total atteignant \$829,600,000.

Passant en revue la situation de l'industrie et du commerce en général au Canada, au cours de l'année, le Président a déclaré que, dans l'ensemble, il y a eu de belles améliorations. Si on compare à la situation d'il y a deux ans on note un heureux contraste. Le seul point noir c'est la situation qui existe dans quelques parties des provinces des Prairies où la sécheresse a ruiné complètement ou partiellement les récoltes. Le Canada, ajouta-t-il, a démontré au cours de la dernière année combien il est susceptible de voir le rebondissement de ses entreprises productives.

Il a cité, comme exemple, l'augmentation remarquable dans la découverte et la production de l'or, augmentation provenant évidemment de la demande plus considérable des différentes parties du monde.

Plus loin il a ajouté: "Le progrès rapide qui a été enregistré dans les opérations mécaniques et dans l'utilisation de toutes sortes de métaux dans la fabrication de même que la demande plus élevée par suite des programmes d'armements des grandes nations, a attiré l'attention sur le Canada qui est devenu un des principaux producteurs des métaux suivants: nickel, zinc, cuivre, plomb, aluminium et autres alliages. A l'heure actuelle, le Canada, si on excepte le fer, est un des plus grands exportateurs de métaux communs."

Francis d'AGUEZ.

# DES ÉLECTIONS MUNICIPALES TRÈS RIGOLOTTES À LACHINE

### Le maire Anatole Carignan reçoit un gros vote, mais ses adversaires aussi. — Des sans-travail qui continuent à fumer le cigare.

(Cor. spéc. à L' "Autorité")

Lachine, 11. — Le fait de n'avoir pris aucune part à ces élections municipales nous permet de donner une opinion impartiale du résultat.

Si le maire Carignan et ses échecs à lui ont été réduits, nous croyons être juste en déclarant que c'est là le résultat d'un peuple qui est affolé par la crise et qui ne sait quel faire pour en sortir. Il vote alors à la fois pour amis et ennemis. Car le maire Carignan n'a pas enregistré que des victoires. Outre parmi ses partisans, il a dû subir des majorités fortement diminuées, l'affront de voir revenir à l'hôtel-de-ville celui qu'il avait juré de faire battre, l'échevin Fournier, avec une majorité cinq fois plus forte qu'en 1935.

Comme dans la chanson: "On ne commercera", mais on ne sait pas où l'on va, pas plus que nous savons ce que l'avenir réserve à notre ville. En tous les cas elle est dans le "trou" et cela pour plusieurs générations.

La forte majorité du maire s'explique par le fait qu'en outre des gens honnêtes qui lui ont accordé leur confiance, nous trouvons aussi des représentants des 23 groupes qui, comme le signalait "L'Autorité", voulaient la réélection du maire à tout prix.

Nous trouvons parmi les derniers des gens qui vendent de la boisson le dimanche et qui par conséquent cherchent des "influences" afin de ne pas être inquiétés.

Nous trouvons aussi des gens qui vivent grassement du "secours direct" sans y avoir d'autre droit que celui de faire au régime de la bonne publicité. "Nous voyons ainsi des personnages "pauvres en finances" porter dès 1937 l'habit qui sera de mode en 1938, fumer de gros cigares et ne pas craindre de risquer leur argent aux cartes ou de faire des p'tits paris sur les courses de chevaux.

Une population capable d'être comme commissaire d'écoles un individu ne sachant ni lire ni écrire est aussi parfaitement capable de voter comme elle l'a fait lundi.

Voici le résultat des élections en comparant les majorités avec celles de 1935:

Le maire Carignan est élu par 1,247 votes, soit 619 de plus qu'en 1935; échevin Warner avec 140 ou 160 votes de moins qu'aux dernières élections; échevin Ouellette 188 votes ou 342 de moins qu'en 1935; échevin Labelle par 304, soit 37 votes de plus qu'en 1935; échevin Masle par 755 votes, soit une augmentation de 606 votes à comparer aux dernières élections; échevin Gaston par 344 votes ou 58 de moins qu'en 1935; échevin Fournier par 548 votes ou 464 de plus qu'en 1935.

"PIT" LABROSSE DIT BECFIN

venir jusqu'à dernièrement, le Canada était considéré comme un pays presque essentiellement agricole. De nos jours l'agriculture contribue pour 35 p.c. à nos exportations. Le solde provient des autres formes d'industries. Le Canada emploie maintenant 600,000 personnes dans 30,000 ateliers, moulins et manufactures et la valeur annuelle des produits manufacturés se totalise à plus de trois milliards de dollars.

"Les besoins et les intérêts de notre population, qui dépend, pour une bonne partie, de ces industries, doivent être pris en considération, dit-il, par ceux à qui est dévolue l'administration des affaires du pays".

COMMERCE EXTERIEUR

Sir Charles a fait remarquer que l'amélioration sensible des affaires canadiennes au cours de l'an dernier est due à la reprise des affaires avec l'étranger, reprise qui s'est faite par sauts et par bonds.

Au cours des sept premiers mois du présent exercice fiscal avril à octobre inclusivement, le total de ce commerce a été de \$1,180,000,000 et la balance favorable de \$176,000,000. Cela représente une augmentation de \$199,000,000 sur la période correspondante de 1936.

Les derniers chiffres qu'on peut se procurer, dit-il, indiquent que les exportations et les importations pour l'année atteindront à peu près deux milliards de dollars dont \$320,000,000 au peu près un million de dollars de moins qu'en 1936. Les exportations de papier - journal aux Etats-Unis n'étaient pas très claires à l'heure actuelle.

Revenant aux affaires du pays, sir Charles remarque que l'année a été bonne au point de vue du commerce et de l'emploi de même que pour les finances fédérales. Il y a encore deux facteurs qui cependant drainent une trop forte proportion du revenu du pays.

LOURDS FARDEAUX

Le premier est celui des chemins de fer qui constitue la situation la plus anti-économique qui puisse exister. Le second est celui des lourds impôts qu'il faut supporter les entreprises. Lorsqu'ils s'appliquent aux individus il en résulte qu'il ne reste plus de surplus avec lesquels on peut lancer de nouvelles entreprises.

Pour ce qui a trait aux taxes, le président a déclaré qu'il était encourageant de constater qu'un dépit des fortes sommes que le pays doit fournir aux chemins de fer, l'amélioration des finances nationales a été telle que le ministère des finances espère avoir un budget balancé au cours du présent exercice.

En terminant ses remarques, sir Charles, tout en se gardant de vouloir faire des prédictions sur l'avenir, exprime sa confiance au Canada "la remarquable capacité de reprise" si, elle n'est pas affectée par les difficultés internationales ne peut manquer d'amener des temps meilleurs comme nous en avons eus l'année dernière.

M. JACKSON DODDS

M. Jackson Dodds, gérant-général, parlant en son nom et au nom du gérant-général adjoint, M. G. W. Spinney, en présentant le 120ième rapport annuel de la Banque, a surtout fait allusion aux principaux changements dans les chiffres d'affaires depuis une année; il a appuyé sur l'augmentation de \$28,200,000 des prêts courants qui se totalisent maintenant à \$182,500,000 et il a remarqué que les augmentations des prêts courants dans toutes les banques au cours de l'année ont été de \$75,500,

000. Cette augmentation a naturellement été bien vue, dit M. Dodds, mais elle n'est pas proportionnée à l'augmentation du volume des affaires et l'amélioration des prix des profits essentiels.

Il a fait remarquer que la proportion des placements de la banque aux dépôts était de 60 pour cent et il a ajouté: "C'est beaucoup plus élevé que nous aimerions; nous préférons avoir une plus grande partie de nos fonds en prêts productifs. Mais une banque commerciale n'a pas le pouvoir d'augmenter à son gré ses prêts bien garantis. Cette initiative appartient aux emprunteurs. Une banque commerciale ne peut se permettre d'avoir des fonds inemployés dans ses mains à l'exception du montant nécessaire pour les retraits et les réserves de numéraire".

PUSIEURS FACTEURS NE SONT PAS DE NATURE TEMPORAIRE

En étudiant les différents facteurs qui ont contribué à la diminution de la demande, M. Dodds fait remarquer qu'ils ne sont pas tous de nature temporaire.

"D'un autre côté, dit-il, grâce aux recherches et aux inventions scientifiques, de nouvelles industries surgissent et de nouvelles sources d'affaires sont offertes aux banques.

"Il n'est pas nécessaire de reculer de bien des années pour arriver à la naissance de l'industrie automobile, de l'industrie du cinéma, de la construction des avions, de la radio, de la fabrication de la soie rayon et du cellophane, de l'introduction de l'électricité dans les demeures avec tous les accessoires, de la réfrigération artificielle, de la climatisation de l'air, pour ne mentionner que quelques inventions nouvelles. Les marchandises de luxe d'hier sont les nécessités d'aujourd'hui. Ce sera la même chose demain.

"Au cours des 120 dernières années, la Banque de Montréal s'est conformée aux changements de temps. Les industries nouvelles ou anciennes ont toujours eu son appui lorsqu'il s'agissait de poursuivre des créations nouvelles. Ce fut la même chose pour le commerce. La Banque constitue une partie essentielle de la machinerie qui meut l'industrie et

les affaires en général. En plus de fournir les capitaux requis, les banques commerciales fournissent bien d'autres services qui représentent pour les clients un coût bien minime s'ils le comparent à leurs autres dépenses.

ACTIF LIQUIDE DE 79.58%  
L'actif de la Banque à \$829,600,000 est le plus élevé depuis 1930. Sur ce montant \$599,000,000 représentent les ressources immédiatement réalisables, soit 79.58% du passif au public qui est de \$752,736,000.

La plus forte partie de l'actif liquide comprend les placements qui sans dépasser la valeur marchande, se totalisent à \$437,700,000. Dans ce chiffre sont compris les titres fédéraux et provinciaux pour un total de \$344,900,000.

"Cette très forte posture n'est pas absolument nécessaire et elle prouve, dit M. Dodds, que la demande de nos clients pour des prêts commerciaux est encore bien en-dessous de la normale".

AUGMENTATION DES PROFITS.  
Au compte des profits et pertes on note que les recettes nettes, compte tenu des taxes fédérales et provinciales, s'établissent à \$3,408,328 contre \$3,181,501 en 1936, soit une augmentation de \$226,827.

En faisant allusion à ces profits, M. Dodds fait remarquer que les taxes fédérales et provinciales pour l'année, sans tenir compte des taxes payées aux municipalités, se totalisent à plus de 27 p.c. des profits nets de la Banque ou plus de 32 p.c. du dividende.

CREISSANCE DES DEPOTS  
Au nombre des autres principales caractéristiques du rapport présenté par le gérant général on note une augmentation de \$28,000,000 dans les dépôts. Ceux-ci se totalisent maintenant à \$681,000,000.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.

### LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON

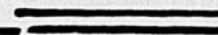


"Voici Papa... c'est son tour!"

Le vendredi soir est un soir spécial chez les Lebon — le soir où Jean leur téléphone de la ville. Promptement sur le coup de huit heures la sonnerie du téléphone retentit et la voix chaleureuse de Jean résonne au bout du fil — plus c'est la voix de Mariette, et enfin celle des enfants — à qui on permet de rester debout spécialement pour dire "Bonjour" aussi. "L'interurbain nous aide à rester jeunes", disent les grands-parents. "C'est le plaisir le moins dispendieux que nous commissions".

Comme la famille Lebon, vous trouverez dans l'interurbain un moyen idéal de vous tenir en relations avec les parents et les amis de l'extérieur. La modicité du coût du service vous étonnera!

Le tarif de nuit est en vigueur chaque soir à sept heures et toute la journée du dimanche.



Le Ministère fédéral de l'agriculture a publié un rapport traitant de

# CE QUE TOUT CANADIEN DEVRAIT SAVOIR

au sujet

## Du Marché Anglais

pour les produits agricoles canadiens

Ce rapport couvre les produits suivants: Boeufs d'engrais et de boucherie, vaches laitières, Viande de Boeuf, Chevaux, Bacon et Jambons, Fromage, Beurre, Lait condensé, Volailles habillées, Oeufs, Conserves de fruits et de légumes, Fruits frais, Miel, Produits de l'étable, Tabac, Foin, Farine de luzerne, Graines de graminées et de trèfles, Fourrures.

Un exemplaire de ce rapport vous est offert gratuitement

Ecrivez au  
Directeur de l'office des marchés,  
Ministère fédéral de l'agriculture,  
Ottawa.

Publié par ordre de l'hon. James G. Gardiner, Ministre.

# PAYÉ POUR FAIRE DU BRUIT

UN MOMENT IMPORTANT dans l'exécution d'un programme de radiol! Guy Heaudry, en charge des bruits d'imitation au poste CKAC, reçoit un signal et, tout de suite, le sifflet d'une locomotive se fait entendre dans le microphone. Voici quelques-uns de ses trucs: le feu — un morceau de cellophane; un homme qui marche sur la neige — une boîte de flocons de maïs; un coup de feu — un ballon rempli d'eau. Ci-dessous, Guy nous parle de sa digestion.

"Il importe, au cours d'un programme, que j'observe avec beaucoup d'attention les signes que l'on me donne, car une erreur d'une fraction de secondes pourrait gêner toute une scène. Naturellement, une attention ainsi soutenue fatigue le système nerveux, et ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour la digestion. C'est pourquoi je bois toujours de la Bière Black Horse aux repas. Elle m'aide à mieux digérer". (P.S. Nous pourrions ajouter à cette déclaration que la Black Horse est mûrie à point et parfaitement équilibrée. C'est ce qui fait qu'elle favorise autant la digestion).

La Bière BLACK HORSE est bonne pour la digestion



# Argent allemand pour nos fascistes

## LA MAISON VIAU VISE À INSTRUIRE EN RÉCRÉANT

Emissions radiophoniques qui sont des leçons d'histoire et d'élocution. — Soixante-dix ans au service du public. — L'ersatz bain de ses produits.

A l'heure où maints sociologues, afin de nous inciter à mieux faire, énumèrent les maisons disparues ou perdues pour notre nationalité, il fait bon de constater qu'une aussi importante maison que Viau Limitée continue d'arborer fièrement son drapeau, et surtout que ce drapeau est tenu par des nôtres.

Viau Limitée est considérée avec raison comme la plus grande fabrique de biscuits et de bonbons du Canada français. Elle fait donc honneur à notre population et mérite de ce chef un encouragement sans réserve. C'est pourquoi tous nos épiques devraient se faire un point d'orgueil, à l'approche des Fêtes, d'offrir à leur clientèle des biscuits et des bonbons portant la marque "Viau", d'autant plus que cette maison n'emploie dans la fabrication de ses produits que des ingrédients absolument purs et non des succédanés. Dans son chocolat n'entre que du cacao pris au lieu de production. Il en est de même pour le sucre de ses bonbons, le beurre et la graisse de ses biscuits: aucun ersatz n'est toléré, comme chez tant d'autres fabricants.

A titre de journaliste, fidèle enregistreur des événements hebdomadaires d'importance, nous constatons que Viau Limitée vient de lancer une campagne radiophonique tout à fait originale, ayant pour devise: "Dignes d'un Empire". — Dignes d'un Empire, ils le sont en effet, ces produits fabriqués dans des conditions exceptionnellement hygiéniques, sans rivaux sous le rapport de la salubrité et de la qualité.

Bien que parlant en toute connaissance de cause, nous ne pourrions mieux faire que de reproduire ici l'allocation prononcée à l'inauguration de ce programme radiophonique par M. J.-Edouard Labelle, C.R., président de Viau Limitée, qui assumait, il y a quelques semaines le rôle de principal animateur de l'entreprise. La voici:

### SOIXANTE-DIX ANS DE BONS SERVICES

"La Biscuiterie Viau Limitée inaugure ce soir un programme radiophonique qui, j'espère, saura intéresser le public. Viau Limitée joue un rôle important dans notre vie économique et nationale. C'est en 1867 que M. Charles-Théodore Viau, père, fonda à Montréal, au centre de la ville, une boulangerie et une pâtisserie assez rapidement achalandées. Il adjoignit bientôt à sa petite industrie la fabrication des biscuits et des bonbons. La modeste usine allait bientôt se développer, et les plus vieux parmi nous se rappellent l'imposant édifice situé rue Notre-Dame Est. La maison, du reste, entra dans une nouvelle phase et ce fut la construction, à Viauville, de l'immense fabrique moderne actuelle.

"Si après 70 ans d'existence, la Maison Viau est plus jeune, plus prospère et plus populaire que jamais, elle le doit à la qualité de ses produits et à l'encouragement du public acheteur. "L'esprit qui inspira cette maison de commerce et la maintint jusqu'à nos jours, est encore le même. Ses directeurs, pareillement, sont encore des

notres — contrairement à certaine idée fautive qui veut que Viau Limitée agisse sous le couvert de son nom avec du capital étranger. "Qui de vous ne connaît les biscuits Viau, les chocolats Viau, les sucreries Viau, que vous soyez de la ville ou de la campagne, jeunes, vieux, riches, ou de fortune plus modeste? Viau Limitée? Mais nous avons tous grandi avec ce nom, ce nom est mêlé à notre vie de tous les jours. "Il serait donc superflu pour moi de vous énumérer le nom de chacune des 71 sortes de biscuits et des 224 sortes de bonbons que la Compagnie fabrique dans le cours de ses opérations et, d'ailleurs, ceci n'ajouterait rien puisque vous les connaissez depuis de longues années. Tous, comme on se plaît à le redire, ce sont des produits dignes d'un Empire! "Je vous dis donc simplement: puisque Viau Limitée vous sert fidèlement depuis 70 ans et qu'il n'a jamais trahi votre confiance, continuez d'acheter ses produits; c'est vous qui en retirerez les plus grands bénéfices!

"Au nom du Président du conseil d'administration, monsieur Théophile Viau, fils du fondateur, au nom de ses collègues du conseil et de nos 437 employés, dont l'un a son crédit 53 ans de service, je remercie le public aux écoutés de son précieux encouragement. "UN PROGRAMME EDUCATIONNEL Les programmes radiophoniques de la maison Viau sont transmis tous les mardis soirs, de 7 h. 15 à 7 h. 45 p.m. par le poste C.K.A.C., de Montréal, et les mercredis soirs, à 7 h. 45 p.m., par le poste C.H.R.C., de Québec.

Nous avons porté une attention particulière, mardi dernier, à l'une de ces émissions intitulées: "Les Soirées de Grand'Mère", et qui sont autant de petites pièces de théâtre comiques ou tragiques, jouées avec brio par des artistes professant le plus entier respect pour la correction du langage et les lois de la phonétique. "Il s'agissait cette fois du récit dramatisé d'un palpitant épisode de la Révolution française: "La Vie de Louis XVII". A part le petit dauphin, on entendait tour à tour Louis XVI faisant ses adieux, Marie-Antoinette exhalant sa douleur, et le geolier Simon proférant ses menaces... La maison Viau avait baptisé cette émission: "Fleur de Lys", son emblème. "C'était une magnifique leçon d'histoire en même temps que d'élocution. Les directeurs de la maison Viau ont su habilement profiter de cette magnifique école de formation — la radio — afin d'instruire, en récréant, toutes les catégories de radiophiles, jeunes comme vieux, quelle que soit leur condition sociale, papas et mamans, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes. "Faut-il une autre preuve que cette combinaison si harmonieuse de l'utile et de l'agréable pour démontrer que la maison Viau est française, bien française et qu'elle entend le rester? "G. L.

## DU MAUVAIS "CHIARD" FUT CAUSE DE LA GRÈVE D'OKA

Les élèves de l'Institut Agricole n'appréciaient pas un "ragoût de poulet". — Comme quoi le fameux fromage des Trappistes n'est pas pour ces "becs fins".

Ceux qui ont fréquenté nos collèges classiques — il y a 20 ans, du moins — se souviennent de l'éternel ragoût que les malheureux élèves rançonnaient d'année en année "chiard". "Le "chiard" n'était pas mauvais en soi, mais servi deux fois le jour au moins cinq jours par semaine, il en venait à donner la nausée. Eh bien! il paraît que c'est sur une question de "chiard" qu'éclatait tout récemment, à l'Institut Agricole d'Oka, cette grève dont les quotidiens, selon leur habitude en matières éducatives, nous ont donné des rapports déformés ou truqués. "C'est ainsi que le public a été mis sous l'impression qu'il s'agissait d'un coup de tête de quelque cent élèves de l'Institut, lesquels étaient soufflés avec deux camarades animés d'un tel "mauvais esprit" qu'il avait fallu les congédier. Et M. Maurice Duplessis, au sortir d'un plantureux banquet, déclara, du haut de son

## SCHISME CHEZ NOS FASCISTES

LA GUARDIA

C'est le "Devoir" qui l'annonce. — Révolte contre le "Pontifex Maximus" Adrien Arcand. — Alors les hon. Godbout et Bouchard avaient raison: le fascisme existe chez nous!

Parlant de la menace fasciste, au banquet de la Jeunesse Libérale, lundi soir en l'hôtel Windsor, et répondant à ceux qui soutiennent que le fascisme n'existe pas dans le Québec, l'hon. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, racontait cette savoureuse anecdote:

"Dans le collège où je fais mes études classiques, un bon professeur était souvent fort distrait. Une nuit qu'il avait entendu un bruit insolite à l'étage inférieur, il se leva, prit le corridor, se pencha sur la rampe de l'escalier, et pointant son regard vers la cuisine, s'écria:

"— Est-ce qu'il y a quelqu'un là-bas? "— Non, il n'y a personne, répondit une voix mystérieuse. "Et le bon professeur retourna à son lit en disant: "— Il m'avait pourtant semblé qu'il y avait quelqu'un, mais je constate qu'il n'y a personne.

"Ainsi en est-il du fascisme, conclut M. Godbout. Il se charge lui-même de nous crier qu'il n'existe pas..."

Un journal dont les tendances fascistes sont connues — son directeur vient de se balader en Allemagne et en Italie — le "Devoir", ne se caractérisait pas, il n'y a pas longtemps, d'écrire un article sarcastique à l'égard du "Pontifex Maximus" (chez les anciens Romains: "grand pontife"), titre que se donne avec modestie M. Adrien Arcand, directeur du "Fasciste Canadien", que d'autres nomment avec dérision le Führer québécois. Si le "Devoir" s'est permis telle irrévérence envers M. Arcand, ce n'est certes pas à cause de son fascisme, mais parce que de jeunes adhérents ne le trouvent pas assez catholique pour eux. Nous citons la pieuse feuille:

"Notre mouvement fasciste québécois, le parti national social chrétien (P.N.S.C.) de M. Adrien Arcand, est actuellement en proie à un schisme qui peut lui enlever une grande part de ses effectifs et qui pourrait même en entraîner la mort à brève échéance. Le mouvement de révolte contre l'autorité du "Pontifex maximus" résulte à la fois d'un conflit d'ordre doctrinal et de difficultés de régie interne. Aux dernières nouvelles les dissidents ont rallié la masse des membres du parti et la scission est faite accompli.

"Tout le monde connaît l'existence de ce "mouvement fasciste" dans notre province. Le P.N.S.C. possède son organe, le "Fasciste", vendu frénétiquement à la porte des églises ou des salles où se tiennent des assemblées publiques; et il a tenu un grand ralliement populaire il n'y a pas si longtemps au Monument National. Les groupes ou "zones" fascistes couvrent toute la ville de Montréal; il en existe aussi quelques-uns en province, notamment à Saint-Hyacinthe, où la zone compte près de 100 membres. Nos fascistes étaient sous l'impression que leurs effectifs s'élevaient à quelque 2,000 membres; mais un coup d'oeil fureteur jeté dans les archives

de squelettiques ossements dans une saucière de maigre cadavérique. D'ou protestations indignées à table, sortie en masse du réfectoire, discours enflammés à l'extérieur, congédiement des deux orateurs les plus... éloquentes, et départ en masse des autres élèves. "Quels sont les termes du règlement intervenu entre les grévistes et les autorités de l'Institut Agricole? Très difficile de le savoir exactement aujourd'hui que les élèves sont retirés au bercail, un mur de Chine a été élevé entre eux et le monde extérieur. "A proximité de la Trappe, comme vous êtes, demandait un reporter à un gréviste, ce que vous devez en bouffer, de ce excellent fromage d'Oka que l'on se dispute sur le marché de Montréal et même aux Etats-Unis!

"— Nous n'en voyons jamais sur la table, et si d'aventure il nous arrive de goûter d'un fromage, il est de qualité fort inférieure au fameux produit dont vous parlez", répondit le jeune gréviste dont les narines dilataées semblaient humer ce dessert tant vanté dans les palais et les restaurants de luxe. "AGRICOLA.

## QUI ALIMENTE LA CAMPAGNE DU "NATIONALISTE INDÉPENDANT" PAUL BOUCHARD CONTRE LE LIBÉRAL J.-N. FRANCOEUR DANS LOTBINIÈRE? — UN CANDIDAT QUI NE SE CACHAIT GUÈRE, HIER ENCORE, DE PRÊCHER DANS SON JOURNAL LE "SÉPARATISME".

(Du correspondant spécial de "L'Autorité") Québec, 11. — On s'est souvent demandé, dans les milieux inquisiteurs, où nos fascistes, petits et grands, prenaient l'argent qui alimente leurs caisses en apparence inépuisables. Des révélations sensationnelles éclateront d'ici peu à ce propos, car il paraît maintenant que ces fonds viennent des Etats-Unis et qu'ils sont généreusement fournis par nos voisins d'origine allemande. N'oublions pas que les Germano-Américains sont plusieurs millions chez l'Onclé Sam. On parle même de 20 millions, chiffre sans doute exagéré.

Dans cette gigantesque lutte engagée contre les démocraties, le fascisme cherche des points d'appui dans les deux Amériques. En Amérique du Sud, il vient de prendre pied au Brésil, et en Amérique du Nord, le Mexique lui étant fermé, il ne voit qu'un endroit propice, la province de Québec. De quoi peut bien vivre, pour ne citer qu'un cas, une petite feuille hebdomadaire comme la "Nation", sans grande circulation, sans beaucoup d'annonces, sinon de mystérieux subsides? Si encore la "Nation" ne soutenait qu'un homme ou deux, on comprendrait; mais ils sont une bonne demi-douzaine à vivre sur cette feuille d'apparence financière plutôt chétive, bien que ses jeunes rédacteurs essaient d'y suppléer par des articles d'une violence inouïe, surtout contre l'Angleterre, qu'ils n'ont pas craint de traiter, si nous avons bonne souvenance, tour à tour de "grande gueuse" et de "vieille truie".

La "Nation" est séparatiste lorsqu'elle parle de l'abbé Groulx, fasciste lorsqu'elle parle de Mussolini, et nationaliste lorsqu'elle parle du Dr Philippe Hamel. Elle s'efforce d'harmoniser diverses couleurs... DESARMEMENT DEVANT LE FASCISME Son directeur est M. Paul Bouchard, actuellement en campagne dans Lotbinière, où il se présente indépendant — une autre teinte ajoutée à tant d'autres — contre l'hon. J.-N. Francoeur, candidat libéral endossé par l'hon. Mackenzie King.

M. Bouchard qui, dans son journal, se montrait plutôt béni à l'égard du gouvernement fédéral et vitupératif à l'égard du gouvernement provincial, découvre aujourd'hui mille défauts à M. King et autant de qualités à M. Duplessis. Une véritable conversion à la Gaston Pilon, quoi! Il reproche à l'administration actuelle d'augmenter notre armement, car selon lui, ça va nous conduire à la guerre. Bien qu'il ne le dise pas expressément, le meilleur moyen de conserver au Canada sa liberté serait de n'avoir pas d'armes du tout, de sorte que si la flotte japonaise, par exemple, se présentait sur les côtes de la Colombie britannique, elle n'aurait qu'à débarquer en toute tranquillité ses petits jaunes qui nous sèreraient sur leur coeur comme ils sèrent à l'heure actuelle ces bons chinois.

D'après M. Bouchard, si les Canayens français du Québec sont pauvres comme des rats d'églises, c'est que nous ne jouissons pas du corporatisme cher à son cher "Duce"; et il dénonce le pacte fédératif parce que le Québec ne peut établir chez lui le corporatisme sans au préalable conquérir ce qu'il appelle aujourd'hui, par prudence, "autonomie" et appelait hier "séparatisme".

M. Bouchard ne serait pas dans la note fasciste s'il ne faisait au gouvernement un crime d'avoir effacé l'article 98 du Code Criminel, et il entend soulever les cultivateurs du comté de Lotbinière contre le communisme, qu'il est tenté de confondre avec le libéralisme. CAMPAGNE A GRAND FRACAS M. Bouchard, jeune avocat sans plus de causes qu'il ne lui en faut, ne semble pas dénué d'argent, loin de là! Et voilà pourquoi on le soupçonne d'entretenir les meilleures relations du monde avec les fascistes hitlériens des Etats-Unis, qui, du reste ne se gênent pas d'envoyer des subsides dans d'autres provinces du Dominion.

Bien qu'il soit tout miel envers M. Duplessis, ce dernier, connu pour sa rancune d'éléphant, ne pardonnerait pas si vite à son détracteur d'hier, jusqu'au point de lui passer de ces beaux sesterces dont sa caisse électorale est toujours bien pourvue. Une candidature conservatrice contre M. J.-N. Francoeur n'aurait pas eu l'ombre d'une chance. Cette candidature nationaliste sera-t-elle plus dangereuse? Il est encore trop tôt pour le dire. Seulement, une victoire de M. P. Bouchard, bien qu'elle soit improbable, aurait un retentissement énorme, car elle ferait passer le Québec dans le monde entier pour province fasciste, et c'est à ce demander où cela pourrait nous mener. ROBUR

du parti a révélé aux dissidents que les numéros matricules ne comment qu'à 1000 et que leur part ne dépasse pas 700. Ces quelque 700 membres sont ou semblent être cependant parfaitement disciplinés. Les difficultés ont commencé lorsque certains membres se sont demandés si le parti national social chrétien leur offrait des garanties satisfaisantes du point de vue catholique et canadien-français, et qu'ils ont demandé au Pontifex maximus de préciser certains points de son programme et de révéler les noms des membres de son grand conseil.

Voici les commentaires que nous inspire cette citation: 1. — M. T. D. Bouchard a donc raison quand il déclare qu'il existe à Saint-Hyacinthe une organisation fasciste qui se livre à des exercices paramilitaires, et le scribe du "Devoir" qui l'a raillé à ce propos ne lit donc pas son propre journal. 2. — Entre le chiffre de 80,000 fascistes, et ensuite de 30,000, que donnait M. Arcand, et les 700 membres dont parle le "Devoir", la marge est telle qu'il y a lieu de croire que M. Arcand exagère par en haut et le "Devoir" par en bas. 3. — Les doutes exprimés sur le catholicisme de M. Arcand nous rappellent qu'entre nos surcatholiques, c'est à qui

accusera l'autre de froideur. La chose se produit entre "duplessistes" et "hamcelistes" comme entre partisans hitlériens et mussoliniens de M. Arcand. Cette révolte de jeunes aurait été fomentée par l'ex-associé du "Pontifex", son ancien alter ego devenu son pire ennemi, M. Jos. Menard, l'ignorantissime directeur du "Patriote", que nous n'en serions pas autrement surpris. D'autres passages de l'article attirent aussi l'attention. Après avoir accusé le "Grand Pontifex" du parti national social chrétien, dont le cri de ralliement est "mort aux Juifs!", de singer les dictateurs jusqu'à refuser prérémptoirement de répondre aux questions à lui posées sur ses fins et ses moyens, l'informateur du "Devoir" déclare qu'au tour de M. Arcand se trouvent "un officier de réserve et un financier bien connu". Un officier de réserve! Mais ce ne peut être que l'organisateur de ces exercices militaires dont parle l'hon. M. Bouchard, ou bien nous sommes dans la lune, là même où l'hon. M. Coonan voulait mettre S. E. le cardinal Villeneuve. Et en ce qui regarde le "financier bien connu", pourquoi le "Devoir" ne le fait-il pas connaître d'avantage, puisqu'il le connaît, lui? VINDEIX.

## CARRIÈRE DE LA GUARDIA

Elu pour la deuxième fois maire de New-York. — A l'aide d'un voleur repentant.

C'était au temps où le futur maire de New-York se battait sur le front français. Il avait une marraine de guerre, qui passait ses étés dans une délicieuse propriété aux portes de Versailles. Au cours d'une permission, M. La Guardia visita la ville du Roi-Soleil. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle le remplît de stupeur.

— Que de place perdue! ne cessait-il de dire des immenses salles du château aux dépendances. Il y aurait de quoi loger ici plus de mille lits. Car M. La Guardia est un homme qui considère avant tout le côté utile des choses. Nous "rappelons" le soir de sa réélection cette anecdote lointaine à un ami américain, qui avec un sourire moqueur, nous répondit dit:

— Pardonnez-moi; n o u s sommes tous ainsi faits en Amérique, et il ne peut pas en être autrement. La Guardia est d'humble origine. Il a dû vivre avant de philosopher, comme d'ailleurs le recommande la sagesse latine. Depuis, il a fait ses classes: il a appris à comprendre les arts et à aimer les artistes. Et je vais vous dire une deuxième anecdote qui est de février dernier. Un de nos compatriotes avait organisé voici quelque dix ans chez nous, une exposition de chefs-d'oeuvres français; il eut le tort de les "carambouiller", et fut de ce fait condamné à deux ou trois ans de prison. Il a fait sa peine. Il s'efforce, depuis, de se refaire une existence digne. Il n'y parvenait que difficilement lorsqu'il eut l'idée au début de l'année d'écrire à La Guardia, en lui exposant franchement son cas. La Guardia lui répondit par retour du courrier en l'adressant à un de nos compatriotes résidant à Paris qui put proposer au carambouilleur repentant une belle place dans ses bureaux. Lorsque je parlai de cette histoire avec le maire de New-York, il me dit simplement: "Je devais ça à ce jeune Français. J'avais acheté une de ses toiles; j'ai dû la rendre; elle me manque. Il m'a fait connaître un sentiment tout nouveau pour moi: le regret d'une oeuvre d'art. Il me semble que pour un Américain comme moi, c'est un titre de noblesse."

Est-ce que le mot n'est pas beau? BERT SIMS

### INUTILE PRECAUTION

Le jeune Calino( entré depuis peu au Collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles. Comme un de ses condisciples lui demandait le pourquoi de son action: — Parbleu! répondit-il, c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre.

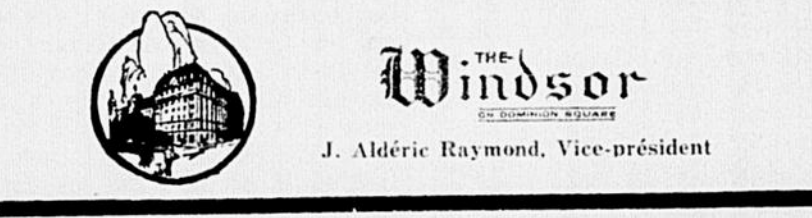


## VOTRE MAISON D'HIVER

COMMODITE, confort, élégance et économie: telles sont les quatre vertus magiques d'une résidence permanente au Windsor.

Des Canadiens éminents, de plus en plus nombreux, font du Windsor leur résidence permanente. Des appartements agréables complètent la tâche de vous faire sentir que vous êtes absolument chez vous, comme s'ils avaient été conçus pour vous donner l'impression, à vous et à votre famille, que vous êtes tout à fait dans votre chez-vous. Nos chambres nouvellement décorées sont élégantes et attrayantes.

Vous constaterez bientôt que c'est une véritable économie que de choisir l'hôtel Windsor comme votre maison d'hiver. Notre gérant de location des appartements sera heureux de vous faire visiter nos chambres nouvellement décorées.



J. Aldéric Raymond, Vice-président

## LA TERRASSE NORMANDIE

Lloyd Huntley travaille comme un acharné afin que la Terrasse Normandie qui se trouve au dernier étage de l'Hôtel Mont-Royal, l'un de nos plus grands et plus beaux édifices de notre métropole, fête avec le plus d'éclat possible la célébration de la nouvelle année. Cette soirée grandiose sera divisée en deux. Tandis qu'il y aura festin et musique de danse dans la grande salle à dîner de l'Hôtel Mont-Royal; en haut, dans l'atmosphère si gaie et si sympathique de la Terrasse Normandie se réunira tout ce qu'il y a de plus distingué dans la ville de Montréal. D'après des instructions spéciales de la part de M. Vernon-G. Cardy, directeur de l'Hôtel Mont-Royal, les places réservées seront limitées pour qu'il ne s'y trouve pas plus de 250 couples, afin d'éviter la cohue. SPECTACLE SENSATIONNEL Les variétés que donne la Terrasse Normandie sont des plus amusantes, des plus artistiques et des plus scéniques. Les numéros actuels sont d'une brillante composition et dépassent en tout les précédents. Jean Travers vocalise merveilleusement bien; Maurice et Cordoba dansent et par leur charme fascinent le spectateur ébloui; enfin, les trois Nonchalants qui ont marqué une réelle nouvelle étape dans la danse à claquettes. Lloyd Huntley et son orchestre mettant en vedette Dale Sherman, Don Turner, Phil Brito et John McCulloch entraînent par leur musique si enjouée et d'une si parfaite maîtrise.

## BAIE COMEAU VOTE EN BLOC CONTRE LA "SÉCHERESSE"!

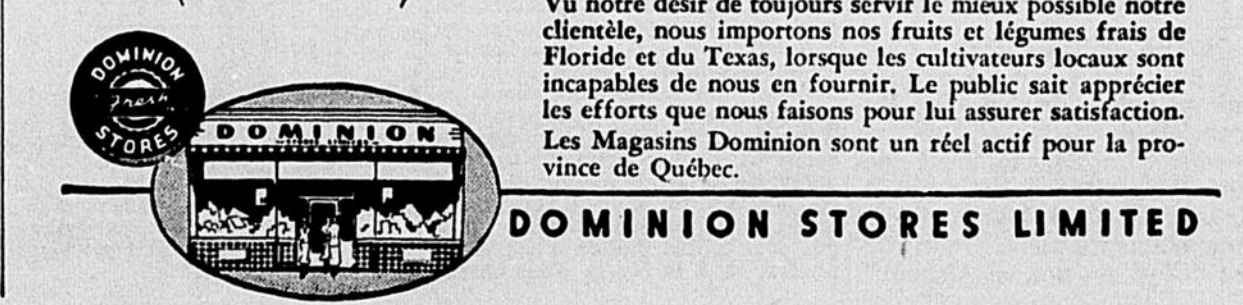
(Dépêche spéciale à "L'Autorité") ComEAU, 11. — En dépit de la campagne en faveur de la prohibition déclinée en bas de Québec, sur 24 propriétaires qui se sont présentés aux polls, ici, pour voter pour ou contre la "sécheresse", 24 se sont prononcés contre. Baie Comeau ne compte pas beaucoup de propriétaires, 40 en tout, mais des centaines d'ouvriers locaux, qui en avaient assez eux aussi de la prohibition. Notre localité se trouve, à 200 milles en bas de Québec.



## La vente des produits de la ferme aux DOMINION STORES est toujours avantageuse

Dépenses des magasins Dominion en une année dans Québec Achats des manufacturiers, \$5,209,426.17 Achats des cultivateurs, (lie de Montréal seulement) \$63,122.08 Taxes, municipales, provinciales et spéciales, \$57,922.23 Salaires — \$663,669.36 Loyers des magasins, \$182,203.86 Chauffage, électricité, téléphone, etc., \$167,336.83

Non seulement les Magasins Dominion des grands centres, mais aussi ceux qui sont établis dans les petites villes, constituent d'excellents marchés pour les produits maraichers des fermes situées à vingt milles à la ronde. Les cultivateurs nous apportent ces produits de bonne heure le matin, alors qu'étant plus frais et plus attrayants, ils peuvent en obtenir de meilleurs prix que plus tard dans la journée. Vu notre désir de toujours servir le mieux possible notre clientèle, nous importons nos fruits et légumes frais de Floride et du Texas, lorsque les cultivateurs locaux sont incapables de nous en fournir. Le public sait apprécier les efforts que nous faisons pour lui assurer satisfaction. Les Magasins Dominion sont un réel actif pour la province de Québec.



DOMINION STORES LIMITED